en réalité le dernier acte et le dénouement du terrible drame, qui se déroulait, depuis quelque temps, en ce pays. Avant de frapper, le Kurde volait et pillait ; avant de tuer en masse, il tuait en détail.

Aussi, lorsque les hordes kurdes, encouragées par ces tentatives d'avant garde, descendirent de leurs montagnes, entraînant et brisant impitoyablement tout ce qu'elles rencontraient, les villageois qui fuyaient devant la tempête, étaient déjà minés par la faim et les privations de toutes sortes.

Plus que beaucoup d'autres, les orphelins que nous avons recueillis à la Mission avaient souffert de cet état de choses ; — car, nous ne pouvions recevoir à l'orphelinat tous ceux qui se présentaient ; et naturellement les plus abandonnés avaient nos préférences.

Aux souffrances de la faim et du froid s'en étaient ajoutées d'autres ; et celles-la plus pénibles. Les pauvres enfants nous arrivaient, la mémoire pleine encore des scènes de carnage dont ils avaient été les témoins et les victimes. Presque tous avaient vu leurs pères ou leurs frères aînés massacrés sous leurs yeux ; — deux orphelins portent sur leurs crânes et un troisième sur le cou, la trace du poignard. . . . ils garderont toujours les cicatrices des blessures qu'ils ont reçues, pour la plus belle des causes.

“ Avais-je tort, cher Père, en commençant ma lettre, d'appeler cette œuvre : “ l'Orphelinat des Petits Martyrs.”

* * *

Les enfants recueillis chez nous devaient, semble-t-il, dès les premières heures, être pour nous confiants, ouverts, aimants. Il n'en fut rien, d'abord.

L'enfant arménien ne manque pas de qualités. Il est généralement enthousiaste, travailleur, actif ; mais, je l'avoue, il est souvent défiant, égoïste et rancunier. Naturellement défiant, — comme tous ceux qui ont beaucoup souffert de la part des hommes, — nos jeunes réfugiés apportent en outre, avec eux, tous les préjugés répandus dans leurs villages contre le missionnaire catholique :

— “ Sans doute, les pères reçoivent les malheureux ; mais c'est avec le secret espoir de leur faire du mal, un jour.”